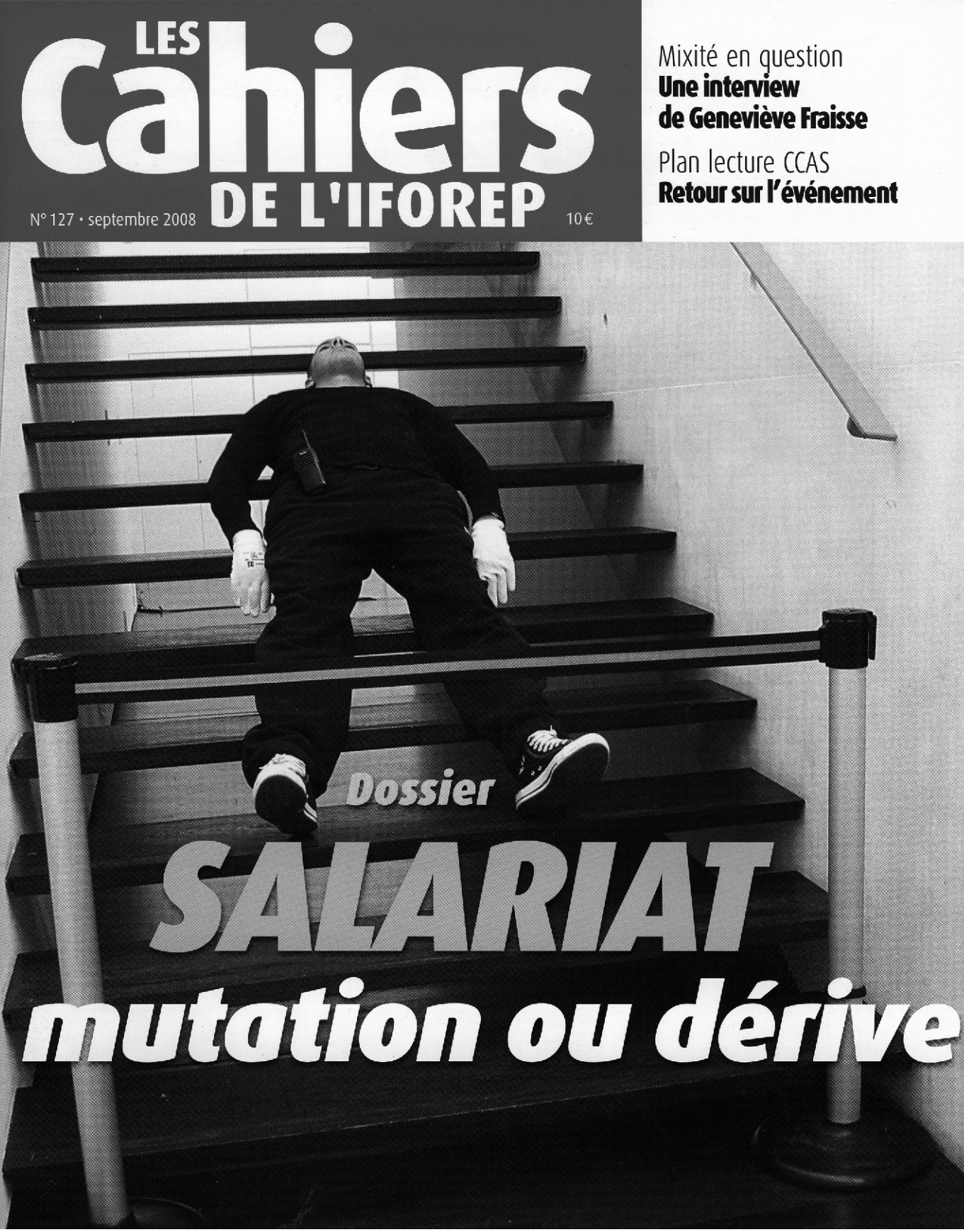


LES **Cahiers** DE L'IFOREP

N° 127 • septembre 2008

10€

Mixité en question
**Une interview
de Geneviève Fraisse**
Plan lecture CCAS
Retour sur l'événement



Dossier

SALARIAT

mutation ou dérive

► Page XIV-XV :

SERGE LHERMITTE

La Vie de château, 1999.

Tirage argentique.

Au-delà des apparences, l'artiste explore l'espace du travail « de l'intérieur », c'est-à-dire en mêlant le lieu de l'entreprise à l'intime du salarié. Par cette interpénétration, Serge Lhermitte s'attache à nuancer les notions de travail et d'emploi. Ainsi, il rappelle que même si le travail est reconnu comme élément de construction de l'identité sociale, l'emploi en est la forme marchandise, un échange temps-prestation fourni contre un salaire. (Mac/val).

J.-L. Laville: « Je me suis demandé dans un premier temps si c'était une photo ou si c'était une reconstitution. La photo est troublante parce que, malgré l'exagération, elle demeure crédible. Elle évoque ces intérieurs des années 1960 avec la nappe et le papier peint à fleurs, la pendule, les petits vases, la bouteille de vin à moitié vide, les serviettes à carreaux... Cette période revient en mémoire comme un film d'actualités en noir et blanc. Un certain nombre d'analyses aujourd'hui condamnent 68 au motif que cela aurait été le début d'une crise de l'autorité ou le début d'une revendication d'authenticité conduisant à un hédonisme récupéré par le néo-capitalisme, toutes ces analyses ont oublié ce qu'étaient les années 1960, ont oublié ce qu'était la société patriarcale. La dimension patriarcale est accentuée par la double représentation du père de famille, chez lui et sur son lieu de travail, par la présence du fils, évidemment tout près du père puisque c'est lui qui est appelé à lui succéder; malgré tout cet ensemble ritualisé, il y a du vivant, à travers le sourire énigmatique de la femme qui est en train de servir et une curiosité de la part de l'enfant qui prouve qu'il n'a pas été complètement absorbé par le décor. Ces rôles qui apparaissent comme extrêmement datés sont ceux qui ont été normaux jusque dans les années 1960. Depuis, le papier peint s'est fendillé, des mouvements sont venus perturber ce décor qui paraissait, à l'époque, immuable. »

► Page XVI :

SERGE LHERMITTE

La RTT vous va si bien, Jogging, 2007.

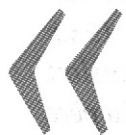
Tirage argentique.

J.-L. Laville: « Immédiatement, je pense au film de Jean-Luc Godard, Marcel. On voyait un horloger qui dans son loisir répétait les mêmes gestes que dans son travail. On peut se demander – même si globalement le temps occupé par le travail se réduit dans

l'ensemble de nos vies – si l'on réussit dans le loisir à faire autre chose que ce qui s'est imprimé dans nos corps dans le travail. L'activité professionnelle est un tel marqueur ! Le jogging est symptomatique de cela. C'est un loisir qui n'existait pas il y a vingt ans et on peut difficilement ne pas le rapporter à l'évolution qu'à connu le travail : aujourd'hui, le jogging devient un argument de vente. Si vous faites bien du jogging, vous faites bien votre travail.

Si ce que l'on fait dans le loisir n'est jamais ce que l'on fait dans le travail, il y a des renvois de l'un à l'autre. C'est peut-être exagéré de parler de hors-travail quand on parle de loisir. Et finalement, c'est peut-être aussi illusoire de vouloir libérer le loisir sans libérer le travail, car les deux activités se distancient, mais n'existent que dans le rapport de l'une à l'autre. »

ÉPILOGUE



Dans toutes ces œuvres, ce sont des individus qui s'exposent. Il n'existe pas de représentation des collectifs, ce qui correspond à l'évolution du travail où l'isolement est de plus en plus sensible.

Paradoxalement, nous sommes dans une société où l'industrie a cédé une large place aux services, dans lesquels toute activité économique est une "coproduction". Comme les œuvres d'art d'ailleurs puisque les installations par exemple ne peuvent que résulter d'une coproduction et non d'une seule créativité personnelle.

Cette confrontation avec les œuvres de ces sept plasticiens incite enfin à relever la question posée par des organisations professionnelles qui se sont constituées récemment et qui représentent plus de mille cinq cents structures, regroupées au sein de l'Union fédérale d'intervention des structures culturelles (UFISC)⁽¹⁾. Elles affirment dans un manifeste à paraître en octobre 2008 que la diversité culturelle appelle une diversité des modèles économiques. Il n'est plus tenable d'envisager la culture à travers les seuls prismes des secteurs public et privé à but lucratif. Ces collectifs se prononcent "pour une autre économie de l'art et de la culture"⁽²⁾ et cette prise de position appelle débats. »

Jean-Louis Laville

⁽¹⁾ www.ufisc.org/
www.culture-proximite.com.

⁽²⁾ Pour plus de précisions, cf. « Pour une autre économie de l'art et de la culture » (direction B. Colin et A. Gautier) éditions Erès, Ramonville, octobre 2008.

